

FICHE PÉDAGOGIQUE TARSILA DO AMARAL



Cliquez sur l'image pour accéder à la série animée

Tarsila do Amaral est une célèbre artiste brésilienne du XX^e siècle. Née à Capivari, dans l'État de São Paulo, le 1^{er} septembre en 1886, au sein d'une riche famille de producteurs de café, elle passe son enfance loin de la ville, puis entre au collège Nossa Senhora de Sion de São Paulo. En 1904, elle se rend en Europe pour étudier à Barcelone. C'est alors qu'elle réalise son premier tableau, *Sagrado Coração de Jesus* [Sacré Cœur de Jésus]. En 1906, âgée de 20 ans, elle retourne au Brésil et épouse André Teixeira Pinto, son cousin maternel, avec qui elle aura une fille, Dulce, son unique enfant. Le couple se sépare quelques années plus tard et T. do Amaral entame alors un cursus artistique. Elle commence sa formation par la sculpture auprès de William Zadig (1884-1952) en 1916 puis, l'année suivante, elle étudie la peinture dans l'atelier de Pedro Alexandrino Borges (1856-1942). Elle fait la rencontre de la peintre Anita Malfatti (1889-1964) qui deviendra son amie. En 1920, elle s'installe à Paris, où elle s'inscrit à l'académie Julian, et se nourrit de l'ambiance agitée du milieu avant-gardiste de la capitale. Lorsqu'elle revient au Brésil en 1922, elle cofonde le Grupo dos Cinco (Groupe des cinq). Ce groupe artistique et littéraire a pour vocation de questionner une « identité brésilienne » et organise la Semana de Arte Moderna (Semaine de l'art moderne) au Teatro Municipal (théâtre municipal) de São Paulo, qui a été un catalyseur pour le courant moderniste brésilien. L'artiste fait de nombreux allers-retours entre le Brésil et l'Europe, ce qui témoigne aussi de cette histoire des avant-gardes très cosmopolite. Ainsi T. do Amaral retourne à Paris en 1923 avec Oswald de Andrade, devenu son compagnon. Ensemble, il-elle-s font la connaissance du poète et écrivain d'origine suisse Blaise Cendrars. Ce dernier les introduit dans les cercles artistiques de l'avant-garde européenne, auxquels appartiennent par exemple Robert (1885-1941) et Sonia (1885-1979) Delaunay ou encore Constantin Brancusi (1876-1957). Elle étudie auprès de Fernand Léger (1881-1955) et découvre notamment le cubisme. Cette même année 1923, elle exécute une de ses œuvres les plus célèbres : *A Negra* [La femme noire], qui marque un tournant dans sa peinture. Ce portrait, très caricatural, d'une femme noire dont le corps est nu et déformé représente, selon le témoignage de l'artiste, la figure d'une esclave. C'est à partir des récits rapportés par les domestiques afro-brésiliennes de son enfance qu'elle compose ce tableau. Ainsi, elle explique que les jambes croisées de la femme sont une façon pour elle de se protéger des abus sexuels répétés de ceux auxquels elle a été asservie. L'immense poitrine rappelle par ailleurs que les femmes esclaves étaient aussi généralement des nourrices, au sens littéral du terme, et allaitaient les enfants de leurs maîtres et maîtresses. Ainsi *A Negra* rend compte d'un moment charnière pour T. do Amaral qui commence à développer une narration tournée vers l'histoire du Brésil. En 1926, elle épouse O. de Andrade et elle réalise sa première exposition individuelle à Paris. On peut identifier des périodes artistiques distinctes dans sa carrière : la première est appelée « Pau Brasil » (1924-1928) et la deuxième est qualifiée d'« anthropophagique » (1928-1930). La troisième, dans les années 1930, fait suite à un voyage en Union soviétique qui la marque profondément : la peintre aborde de façon très réaliste des thèmes liés aux questions sociales et aux conditions de travail. Elle participe alors aux réunions du Partido Comunista Brasileiro (PCB, Parti communiste brésilien). Elle revient ensuite à l'esthétique et aux sujets qu'elle a développés lors de sa phase Pau Brasil. T. do Amaral est saluée de son vivant, dès le début des années 1920, comme une artiste majeure. Elle est représentée à la XXII^e Biennale de Venise en 1964 et fait l'objet de deux grandes rétrospectives à São Paulo et à Rio de Janeiro, en 1969, quatre ans avant son décès. C'est une figure incontournable de la modernité brésilienne ; sa notoriété est internationale.

Fiche d'identité

Tarsila do Amaral.
Naît à Capivari au Brésil en 1886
et meurt à São Paulo au Brésil
en 1973.

Nationalité : Tarsila do Amaral
est brésilienne.

Époque : artiste du XX^e siècle

Médium : la peinture

Mots clés

Peinture - Cubisme -
Modernisme - Paris -
Nature - Folklore -
Couleurs - Tradition -
Enfance - Mouvement
anthropophage -
Métaphore - Identité -
Communisme - Socialisme
Union Soviétique

Les mots de l'artiste

« Je me sens de plus en plus
brésilienne : je veux être
la peintre de mon pays.
O combien je suis
reconnaissante d'avoir passé
toute mon enfance
à la campagne,
dans l'exploitation familiale.
Les réminiscences
de cette époque deviennent
précieuses pour moi. »

« Cela peut sembler
un mensonge, mais c'est
au Brésil que j'ai été
confrontée à l'art moderne. »

BIOGRAPHIE

DATES & NOTIONS CLÉS

ENFANCE

JEUNESSE

MARIAGE

FORMATION

ACADÉMIE JULIAN

GRUPO DOS CINCO

1886

1913

1916

1922

T. do Amaral est née en 1886 dans une riche famille de producteurs de café, à Capivari, dans la région de São Paulo, au Brésil. Elle passe son enfance dans un environnement rural mais privilégié puisqu'elle apprend à lire, à écrire, à broder et à parler le français, ce qui est alors courant dans son milieu social. Elle part étudier dans un collège religieux à São Paulo, Nossa Senhora de Sion, et termine son cursus à Barcelone, en Espagne, au collège Sagrado Corazón de Jesús. En 1906, elle épouse, au Brésil, un cousin médecin, André Teixeira Pinto. La même année elle donne naissance à son unique fille, Dulce. L'attitude conservatrice de son mari l'empêche de poursuivre des études et freine son élan pour les arts. Elle décide alors de divorcer en 1913 - ce qui est mal vu par la société de l'époque - et retourne vivre chez ses parents.

Elle commence par étudier la sculpture en 1916 auprès de William Zadig, sculpteur suédois qui vit au Brésil. Puis, en 1917, elle se met à la peinture dans l'atelier de Pedro Alexandrino Borges à São Paulo, où étudie également l'artiste peintre Anita Malfatti qui deviendra son amie. En 1919, elle prolonge son apprentissage académique auprès du peintre allemand Georges Elpons (1866-1939), lui aussi établi à São Paulo. L'année suivante, elle part pour l'Europe avec sa fille, Dulce. L'enfant fréquente une école anglaise et T. do Amaral se rend en France, à Paris, où elle s'inscrit à l'académie Julian. Elle découvre le cubisme, le futurisme et le dadaïsme, et suit les cours de Fernand Léger. En avril 1922, elle participe au cent trente-cinquième Salon de la Société des artistes français et présente *Figura (o Passaporte)* [1922, Figure (le passeport)]. La même année, elle rentre au Brésil et cofonde le Grupo dos Cinco avec la peintre Anita Malfatti et les hommes de lettres Oswald de Andrade, Mário de Andrade et Paulo Menotti del Picchia. Ce groupe « inséparable », selon les mots de l'artiste, organise des conférences et événements, littéraires et artistiques, visant non seulement à promouvoir la culture brésilienne, mais surtout à interroger la notion même d'identité brésilienne. Enfin, il ne faut pas oublier le contexte politique et culturel du Brésil à ce moment-là : la société est très conservatrice, et le Grupo dos Cinco cherche à casser les codes et à implanter dans le pays une modernité locale.

BLAISE CENDRARS

RENCONTRE

PEINTURE

1923

BLAISE CENDRARS

RENCONTRE

PEINTURE

1924

1926

Elle passe l'année 1923 à Paris avec O. de Andrade. Elle prend quelques cours à l'école du peintre André Lhote (1885-1962) et fait la connaissance des personnalités célèbres de cette avant-garde européenne qui réside à Paris, comme le peintre Pablo Picasso (1881-1973), Jean Cocteau (1889-1963), Robert et Sonia Delaunay, Constantin Brancusi ou encore Fernand Léger, qui sera enthousiaste face à la peinture de l'artiste. Une amitié déterminante naît entre elle et le poète Blaise Cendrars.

T. do Amaral et O. de Andrade séjournent au Brésil avec B. Cendrars de janvier à septembre 1924. L'artiste illustrera plusieurs ouvrages de B. Cendrars, comme Feuilles de route (1924), carnet de voyage que l'écrivain rédige pendant son séjour brésilien et dont la couverture montre un dessin de l'œuvre A Negra. Cendrars découvre alors la ville de Rio de Janeiro et notamment les festivités de son Carnaval. Ensemble, il-elle-s se rendent aussi dans l'État du Minas Gerais et l'artiste, dans sa peinture, se réapproprie les couleurs des paysages qui lui rappellent ceux de son enfance. C'est cette même année qu'O. de Andrade publie le manifeste Pau Brasil, avec l'éditeur de Cendrars. C'est la période Pau Brasil de T. do Amaral : on sent l'influence de la découverte du cubisme, avec des compositions simplifiées à l'extrême, associant des formes géométriques et des couleurs vives, les couleurs et les thèmes étant nettement inspirés par son pays d'origine. La faune et la flore se mélangent aux machines et rails. Une rencontre entre deux mondes : les paysages naturels qui évoquent l'identité profonde du Brésil, mais aussi un pays qui change, marqué par le développement industriel. En 1926, l'artiste entreprend un grand voyage dans le Bassin méditerranéen : Grèce, Italie, Égypte, Liban, Chypre, etc. Elle expose aussi à la galerie Percier à Paris et épouse O. de Andrade.

DÉFINITIONS

ACADÉMIE JULIAN : fondée en 1866 par le peintre Rodolphe Julian (1839-1907), l'académie Julian est l'une des seules à cette époque à accueillir des femmes et des étranger-ère-s. Pendant près d'un siècle, un grand nombre d'artistes y reçoivent un enseignement dans différentes pratiques artistiques telles que la peinture et la sculpture.

GRUPO DOS CINCO : réunissant les peintres A. Malfatti et T. do Amaral, ainsi que les écrivains P. Menotti Del Picchia, O. de Andrade et M. de Andrade, le Grupo dos Cinco joue un rôle essentiel dans la naissance du courant moderniste brésilien. Ce groupe est actif d'environ 1922 à 1929.

BLAISE CENDRARS : de son vrai nom Frédéric Louis Sauser, B. Cendrars naît en 1887 en Suisse et meurt en 1961 en France. Il est naturalisé français en 1916 après son engagement durant la Première Guerre mondiale. Poète, romancier, essayiste, journaliste, cet homme de lettres est reconnu internationalement pour son œuvre dense, exaltante, et sa capacité à raconter le monde. Il est aussi très proche de l'artiste S. Delaunay ; en 1913, il écrit un très long poème, *La Prose du Transsibérien* et de *la petite Jehanne de France*, qui sera ensuite illustré et mis en forme par la peintre. Cet ouvrage se veut le « premier livre simultané ».

PAU BRASIL : le terme portugais désigne initialement un arbre originaire du littoral du nord-est du Brésil, qui a donné son nom au pays. T. Do Amaral l'utilise en 1924 pour nommer l'un de ses cycles de peintures qu'elle réalise après un séjour à Paris.

BIOGRAPHIE

DATES & NOTIONS CLÉS

TUPI GUARANI

MOUVEMENT ANTHROPOPHAGE

CLASSE OUVRIÈRE

1928

1930

1931

1933

En 1928, à l'occasion de l'anniversaire d'O. de Andrade, T. do Amaral peint le tableau *Abaporu*, aujourd'hui l'une de ses œuvres les plus célèbres. Ce titre en langue **tupi-guarani** signifie « L'homme qui mange de la chair humaine ». On voit un personnage, assis sous le soleil et à côté d'un cactus, dont les membres sont gigantesques et disproportionnés, notamment le pied. Cela contraste notamment avec la tête minuscule, qui semble très éloignée du corps lui-même. C'est le début mouvement anthropophage. L'œuvre *Abaporu* marque très fortement O. de Andrade qui se lance alors dans la rédaction du Manifesto Antropófago (1928). Ce texte devient l'axe théorique de ce mouvement, qui veut repenser la question de la dépendance culturelle du Brésil. Le manifeste fait état des principaux problèmes du Brésil, dérivés de la domination coloniale, et rejette aussi bien l'imposition de la culture occidentale que l'exaltation d'un « exotisme » stéréotypé par une vision eurocentrée. La métaphore du cannibalisme propose, avec beaucoup d'humour, une nouvelle signification de ce qui a longtemps été une stigmatisation et un synonyme de perversion. L'anthropophagie est ici bien évidemment à prendre au sens figuré, il faut « dévorer » les cultures européennes, en les assimilant et en les mêlant avec les racines primitives pour en tirer une « identité brésilienne ». Lors de l'été 1929, T. do Amaral expose ses toiles pour la première fois au Brésil, à Rio de Janeiro. La crise boursière de 1929 frappe sa famille, qui perd quasiment tous ses biens. En 1930, O. de Andrade et T. do Amaral se séparent et l'artiste obtient le poste de conservatrice de la Pinacoteca do Estado de São Paulo.

Après avoir vendu quelques tableaux de sa collection particulière, T. do Amaral s'offre un voyage en Union soviétique et ailleurs en Europe de l'Est, en 1931. Accompagnée par le psychiatre Osório César, elle découvre Moscou, Odessa, Leningrad, Berlin et Belgrade. À la suite de ce voyage, sa peinture évolue dans les années 1930 vers des sujets réalistes où transparaissent les questions sociales et celles qui concernent la **classe ouvrière**. Elle doit travailler à Paris pour financer son retour au Brésil en 1932. Elle participe alors à des réunions politiques des partis de gauche. Elle est accusée de subversion et arrêtée. Cette expérience lui fera quitter la vie militante. Elle ne s'engagera plus jamais en politique. Forte de ces expériences, elle commence dès 1933 une série sur les ouvrier·ère·s, à laquelle appartiennent les œuvres *Operários* [1933, Travailleurs] et *Segunda Classe* [1933, Deuxième classe].

VIE ARTISTIQUE BRÉSILIENNE

RECONNAISSANCE

DISPARITION

1940

1953

1946

1962

À partir de 1936 et jusque dans les années 1950, T. do Amaral tient une chronique dans l'hebdomadaire *Diário de São Paulo*, qui appartient à Francisco Assis Chateaubriand, un ami et puissant magnat de la presse. En 1945, elle figure dans une exposition collective et itinérante d'artistes brésiliens. Celle-ci se déplace à Montevideo, Buenos Aires, La Plata, Santiago et Valparaíso. L'année suivante, elle participe à l'ouverture de Domus, la première galerie d'art moderne de São Paulo. Dans les années 1950, T. do Amaral délaisse la peinture d'inspiration socialiste et revient aux paysages semi-cubistes de sa phase Pau Brasil, un style qu'elle gardera jusqu'à la fin de sa vie. En décembre 1950, le Museu de Arte Moderna de São Paulo lui consacre sa première rétrospective. Elle expose en 1951 à la première Biennale de São Paulo et s'installe définitivement dans cette immense ville après avoir vendu sa ferme en 1961. En 1964, elle représente le Brésil à la Biennale de Venise. Deux ans plus tard, elle perd sa fille, Dulce. En 1969, une grande rétrospective a lieu au Museu de Arte Contemporânea de l'université de São Paulo, ainsi qu'au Museu de Arte Moderna de Rio de Janeiro.

T. do Amaral décède dans un hôpital de São Paulo, en 1973, à la suite d'une dépression. Elle a 86 ans. L'artiste a contribué à la renommée de l'art moderne brésilien à travers le monde et a marqué bon nombre de ses compatriotes. Près de 270 œuvres (peintures, dessins et objets) sont répertoriées à ce jour. En 2008, un catalogue raisonné de son œuvre, en trois volumes, voit le jour.

DÉFINITIONS

TUPI-GUARANI : réunissant les langues tupi et guarani, ces langues sont un groupe de langues autochtones. Elles s'étendent le long des grands fleuves de l'est de l'Amérique du Sud, du Paraguay jusqu'au Brésil.

MOUVEMENT ANTHROPOPHAGE : le mouvement anthropophage (également connu sous les noms d'anthropophagie ou anthropophagisme) est un courant artistique brésilien de la fin des années 1920 qui se forme autour de la production artistique de T. do Amaral et du Manifesto Antropófago du poète O. de Andrade.

CLASSE OUVRIÈRE : le terme apparaît au XIX^e siècle comme une notion politique. Il fait référence à une catégorie sociale d'hommes et de femmes qui, pour vivre, vendent leur force de travail dans les usines.

ANALYSE D'ŒUVRE

SÃO PAULO, 1924



Titre de l'œuvre : *São Paulo*

Date : 1924

Nature/technique : huile sur toile

Dimensions : 67 × 90 cm

Localisation : Pinacoteca do Estado de São Paulo, São Paulo

© Tarsila do Amaral

Contexte historique de création

Comme l'indique son titre, le tableau montre la ville de São Paulo. En pleine transformation au moment où l'artiste la représente, celle-ci connaît diverses révoltes, dues aux crises économiques qui frappent le pays, mais aussi des bouleversements industriels.

On sent à quel point T. do Amaral a été marquée par son expérience parisienne et son contact avec des artistes comme F. Léger, P. Picasso ou le couple Delaunay. Elle écrit de Paris à ses parents en 1923 : « *Dans l'art, je veux être la campagnarde de Sao Bernardo, qui joue avec les poupées en paille, comme dans le dernier tableau que je peins en ce moment. Ne croyez pas que cette tendance soit mal perçue ici. C'est tout le contraire. Ce que l'on veut, c'est que chacun apporte la contribution de son propre pays.* »

Analyse formelle et symbolique

Dans sa manière de représenter les immeubles, la végétation et les personnages, T. do Amaral simplifie à l'extrême, ne conservant que la géométrie des formes. On reconnaît l'importance du cubisme et de sa rencontre avec F. Léger. L'emploi des couleurs vives lui vient de son enfance comme de sa perception profonde et intime de l'identité brésilienne. Elle s'affranchit toutefois de ces codes et contribue ainsi à l'émergence de la peinture moderniste brésilienne au début des années 1920. Elle utilise les formes présentes dans la peinture d'avant-garde européenne pour montrer les transformations qui traversent son pays et sa nature profonde.

Nous sommes au début de sa période Pau Brasil. C'est l'un des styles les plus féconds et les plus marquants de sa carrière.

Elle le délaissera au début des années 1930, mais elle y reviendra dès les années 1950 et le conservera jusqu'à la fin de sa vie en 1973.

PISTES PÉDAGOGIQUES CYCLES 2, 3 ET 4

Cycle 2 (6 à 8 ans)

LA FAUNE ET LA FLORE BRÉSILIENNE



Tarsila Do Amaral, *A Cuca* [Le croque-mitaine], 1924,
huile sur toile, 60,5 x 72,5 cm,
musée de Grenoble/J.-L. Lacroix, Ville de Grenoble
© Tarsila do Amaral Licenciamento e Empreendimentos Ltda

Pistes pédagogiques/questionnements :

L'artiste T. do Amaral a grandi à la campagne. Plantes, fleurs luxuriantes, animaux, insectes peuplent certaines de ses toiles. Le Brésil est un immense pays (environ quinze fois la France), il y a donc une grande diversité de climats et de paysages, et la faune et la flore y sont très riches. T. do Amaral peint ce tableau en 1924, elle écrit à ce moment-là à sa fille qu'elle réalise des peintures « très brésiliennes » ; selon elle, son tableau représente « un animal bizarre, au milieu de la brousse, avec une grenouille, un tatou et un autre animal inventé ».

Pistes d'activités :

- Piste 1 : identifier les plantes, fleurs, animaux et insectes que peint l'artiste T. do Amaral.
- Piste 2 : à la manière de T. do Amaral, dessiner ou peindre une plante, une fleur, un animal ou un insecte que l'on a déjà vu en vrai.

Cycle 3 (9 à 12 ans)

TRADITIONS ET COUTUMES BRÉSILIENNES



Tarsila do Amaral, *Carnaval em Madureira* [Carnaval à Madureira], 1924,
huile sur toile, 76 x 63 cm,
Fundação José e Paulina Nemirovsky, São Paulo
© Tarsila do Amaral

Pistes pédagogiques/questionnements :

Le Brésil est connu dans le monde entier pour son célèbre Carnaval de Rio. Mais quand celui-ci a-t-il été créé et d'où vient-il ? Traditions et cultures se mêlent et se superposent pour donner lieu à un événement musical où danse, costumes et nourriture sont à l'honneur.

Pistes d'activités :

- Piste 1 : faire une recherche sur le carnaval brésilien et ses traditions.

Étape 1 : faire écouter la musique qui accompagne les danseur-euse-s de samba.
Étape 2 : identifier les instruments utilisés pour jouer cette musique.

- Piste 2 : réaliser un masque de carnaval à partir de matériaux recyclables.

Étape 1 : choisir un thème en lien avec la peinture de T. do Amaral (les fleurs, les animaux et/ou les insectes brésiliens par exemple).
Étape 2 : sélectionner et collecter des matériaux recyclables pour confectionner le masque.
Étape 3 : assembler et réaliser le masque.

Cycle 4 (13 à 15 ans)

QU'EST-CE QU'ÊTRE BRÉSILIEN·NE ?
L'HISTOIRE D'UN PAYS
ET DE SA POPULATION
APRÈS LA COLONISATION.



Tarsila do Amaral, *O Batizado de Macunaíma*
[Le baptême de Macunaíma], 1956,
huile sur toile, 132,5 x 250 cm,
Collection Particulière
© Tarsila do Amaral

Pistes pédagogiques/questionnements :

T. do Amaral et O. de Andrade fondent en 1924 un mouvement artistique qu'ils baptisent « Pau Brasil », lui conférant ainsi une forte portée symbolique : le pau brasil est un arbre typique du littoral brésilien qui a donné son nom au pays lorsque son exploitation par les Portugais est devenue la première activité économique de la période coloniale. Le Brésil a un passé colonial très complexe. Comment représenter et écrire l'histoire d'un pays colonisé sans omettre le point de vue des opprimé·e·s ?

Pistes d'activités :

• Piste 1 : étudier le mouvement Pau Brasil et les thèmes qui y sont associés.

Étape 1 : partir à la recherche des artistes qui animent ce mouvement et en choisir un·e.

Étape 2 : réaliser un portrait écrit de la personnalité retenue et le présenter à l'oral.

Étape 3 : échanger des idées, des impressions sur les thèmes mis en avant par ce mouvement.

RESSOURCES

CYCLE 2

• Livres

- *Contes d'Amazonie*, Sean Taylor, illustrations Fernando Vilela, Circonflexe, 2010
- *Dans la jungle amazonienne, il y a...*, Mélanie Perreault, illustrations Marion Arbona, Les 400 coups, 2018
- *Jungles et réserves naturelles du monde*, Mia Cassany, illustrations Marcos Navarro, Nathan, 2018
- *L'Amazonie racontée aux enfants*, Philippe Godard, La Martinière jeunesse, 2020

• Site Internet

- Le Carnaval de Rio :
<https://www.momes.net/calendrier-fetes/evenements/carnaval/le-carnaval-de-rio-848154>

CYCLE 3

• Livres

- *Aujourd'hui au Brésil*. Aroni, São Paulo, Pauline Alphen, illustrations Luc Favreau, Antoine Ronzon et Michaël Welply, Gallimard jeunesse, coll. « Le journal d'un enfant », 2006
- *Bestiaire fabuleux du Brésil*, Barbara Pillot, illustrations Ghislaine Herbera, Chandeigne, 2015
- *Les Instruments du Brésil*, Jean-Christophe Hoarau, illustrations Nathalie Dieterlé, Didier jeunesse, 2016

CYCLE 4

• Livre audio

- *La Légende de Chico Rei*, Béatrice Tanaka, chant Martinho da Vila, Kanjil, 2008

• Film

- *Orfeu Negro*, Marcel Camus, Palme d'or du Festival de Cannes 1959

CATALOGUES

- *Catalogue Raisonné/Catálogo Raisonné Tarsila do Amaral*, Maria Eugênia Saturni et Regina Teixeira de Barros, Base 7 Projetos Culturais, Pinacoteca do Estado, 2008, 3 vol.
- *Tarsila do Amaral*, Fundación Juan March, 2009